Les oulipiennes sont-elles des oulipiens comme les autres ?

Virginie Tahar
Laboratoire LISAA (EA 4120), Université Gustave Eiffel

Lorsque l'Oulipo[1] est créé en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais, le groupe, qui réunit une dizaine de membres, est exclusivement masculin, sans que cette exclusivité soit ouvertement revendiquée. Il faut attendre une quinzaine d'années pour que la première femme soit cooptée[2] en 1975 : il s'agit de Michèle Métail, qui appartient aussi à la mouvance de la poésie sonore, et qui a écrit une thèse sur une forme de poésie chinoise reposant sur une contrainte singulière, les « poèmes à lecture retournée »[3]. Elle restera pendant vingt ans la seule et unique oulipienne.

Si la situation a évolué depuis, le groupe ne compte toujours aujourd'hui que six femmes[4] sur un total de quarante et un membres[5], soit une proportion de 14,6 %. Ce chiffre, encore loin de la parité, explique en partie pourquoi l'Oulipo reste souvent perçu comme un groupe masculin, les membres les plus célèbres, les plus visibles et les plus étudiés étant d'ailleurs principalement des hommes : le nom de l'Oulipo, lorsqu'il est connu, est plus souvent associé à celui de Raymond Queneau, de Georges Perec ou d'Italo Calvino qu'à celui de Michèle Métail ou de Michelle Grangaud. Cette inégalité est régulièrement pointée du doigt ces dernières années, parallèlement au contexte général tendant à (re)valoriser les femmes dans le monde des

1 Acronyme pour Ouvroir de Littérature Potentielle. L'objectif principal du groupe est d'explorer les potentialités de la littérature et de la langue à partir de formes et de contraintes littéraires anciennes et nouvelles.

2 Le recrutement des membres de l'Oulipo se fait en effet par cooptation, un nouveau membre devant être élu par le groupe à l'unanimité.

3 Voir Michèle Métail, *Le Vol des oies sauvages. Poèmes chinois à lecture retournée (IIIe siècle-XIXe siècle)*, Saint-Benoît-du-Sault, Tarabuste, 2011.

4 Michèle Métail (cooptée en 1975), Michelle Grangaud (1995), Anne Garréta (2000), Valérie Beaudouin (2003), Michèle Audin (2009) et Clémentine Mélois (2017).

5 En comptant les membres décédés.

lettres, des arts et des sciences. Le groupe est même accusé de sexisme dans l'ouvrage polémique *The end of the Oulipo ? An attempt to exhaust a movement* de Lauren Elkin et Scott Esposito[6].

Rappelons que l'Oulipo est loin d'être une exception en ce qui concerne cette disproportion entre hommes et femmes, fréquente dans les institutions littéraires françaises. La composition de l'Oulipo ressemble par exemple de très près à celle de l'Académie française, qui compte cinq académiciennes pour trente-cinq académiciens. Michèle Métail rappelle par ailleurs que dans les années 1970, son statut d'exception était le même à l'Oulipo que parmi les poètes sonores :

> [Camille Bloomfield] : […] Avez-vous ressenti le fait d'être une femme comme ayant une influence importante sur votre position au sein du groupe ? Pensez-vous qu'il y ait un lien entre l'écriture sous contrainte et le fait d'être un homme ou une femme ?
> [Michèle Métail] : J'étais aussi dans les années soixante-dix l'une des seules femmes (françaises) engagées au côté des poètes sonores. Si dans une réincarnation prochaine, qui ne manquera pas de se produire, j'apparais en oulipien ou en poète sonore mâle, je pourrai répondre à cette question, pour l'instant je n'ai aucun point de comparaison ![7]

Notons cependant – non sans un soupçon d'ironie – que la notion de parité était pourtant bel et bien inscrite dans la stratégie de recrutement de l'Oulipo, comme on peut le constater dans ces propos :

> [c]ette volonté de renouer l'antique alliance des mathématiques et de la poésie se concrétisa dans la composition même de l'Oulipo, à savoir *parité des scientifiques et des littéraires* qui demeure de règle, l'idéal étant de trouver *dans un même homme* la double formation, chance qui nous fut accordée en trois ou quatre types.[8]

Lorsque Noël Arnaud, alors président de l'Oulipo, écrit ces lignes, le groupe compte déjà dans ses rangs une femme. Son biais de langage n'est sans doute

6 Voir à ce sujet le chapitre "*Oulipo and Sexism*" (p. 75-79) dans Lauren Elkin, Scott Esposito, *The End of the Oulipo ? An Attempt to Exhaust a Movement*, Winchester/Washington, Zero Books, 2013.

7 Camille Bloomfield, « Femme, Oulipo, poésie sonore, musique. Entretien avec Michèle Métail », *Formes Poétiques Contemporaines*, n° 8, Buffalo (États-Unis), Presses Universitaires du Nouveau Monde, 2011, p. 116.

8 Noël Arnaud, préface à *La Bibliothèque oulipienne*, t. I, Paris, Ramsay, 1987, p. ii. Nous soulignons.

pas conscient, mais il témoigne bien d'une représentation toute masculine du métier d'oulipien.

Cette parité visée entre scientifiques et littéraires est d'ailleurs une explication possible de ce que l'on pourrait appeler « la résistance oulipienne à la féminisation »[9]. C'est une hypothèse qu'émet Christelle Reggiani : « […] en raison de la très grande stabilité, jusqu'à nos jours, de la division sexuée du travail intellectuel, ce caractère mathématique (ou du moins mathématisable) de la contrainte oulipienne en fait potentiellement une pratique plutôt masculine »[10]. Il ne s'agit évidemment pas d'affirmer que les mathématiques ne sont pas accessibles à l'esprit féminin, mais il est plausible que la quasi-absence effective des femmes dans les milieux mathématiques ait constitué un frein à la féminisation du groupe puisque son identité première est ancrée dans cette discipline.

Un paradoxe apparaît néanmoins par rapport à cette idée : dans la composition actuelle du groupe, les membres qui apportent le plus dans le domaine des mathématiques, mais aussi de l'informatique, sont en réalité des femmes. De manière plus générale, si l'on s'intéresse au rôle des femmes dans l'Oulipo, on constate que des savoirs et des pratiques traditionnellement associés au genre masculin sont aujourd'hui portés avec brio par les oulipiennes. C'est ce paradoxe, témoignant peut-être d'une lente évolution de la configuration de l'Oulipo, que cet article tentera de mettre en lumière, sans pour autant éluder les tensions effectives liées à la féminisation du groupe.

Cette évolution récente est tangible aussi dans le domaine de la recherche. Si les travaux se sont longtemps concentrés sur les œuvres des oulipiens hommes, et en particulier sur les figures de proue du groupe, le monde universitaire, sans doute influencé par l'essor des études de genre, commence enfin à s'intéresser aux oulipiennes, comme en témoigne la journée d'étude « Les oulipiennes : genres, jeux, différences » organisée à Toronto en mars 2017[11]. Les trois sessions respectivement consacrées aux œuvres de Michelle Grangaud, de Michèle Métail et d'Anne Garréta ont été précédées d'une conférence d'ouverture de Christelle Reggiani reprise dans l'article « Être oulipienne : contrainte de style, contrainte de genre ? »[12], qui propose une approche stylistique de l'écriture à contrainte au féminin chez les oulipiennes.

9 En clin d'œil au titre de la thèse de Marcel Bénabou, *La Résistance africaine à la romanisation*, Paris, Maspero, 1976. Rééd. Paris, La Découverte, 2005.

10 Christelle Reggiani, « Être oulipienne : contraintes de style, contraintes de genre ? » [en ligne], *Études littéraires*, vol. 47, n° 2, Université de Laval, 2016, p. 103-117 [consulté le 21/8/2019]. URL : https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2016-v47-n2-etudlitt03664/1045749ar/

11 Journée organisée par le GRELFA (Groupe de recherche et d'étude sur la littérature française d'aujourd'hui) de l'Université de Toronto.

12 Christelle Reggiani, *op. cit.*

Notons par ailleurs que l'ensemble de l'œuvre de Michèle Métail, qui a été couronnée en 2019 par le prix Bernard Heidsieck, a très récemment fait l'objet d'un ouvrage collectif de 450 pages intitulé *Michèle Métail : la poésie en trois dimensions*[13]. Notre propre réflexion s'inscrit dans la continuité de ces travaux pionniers.

La féminisation de l'Oulipo : approche quantitative

Afin de saisir le sujet de manière factuelle, nous proposons pour commencer une approche quantitative fondée sur l'analyse de données dont nous avons extrait quelques graphiques[14] qui permettent d'établir certains repères.

Tentative de périodisation

Nous tenterons tout d'abord d'esquisser une périodisation de la féminisation, ou du moins de l'entrée des femmes à l'Oulipo, qui permet de mieux comprendre les phénomènes de visibilité et d'invisibilité des oulipiennes.

Il faut en effet tenir compte du fait que le groupe existe depuis près de soixante ans, ce qui implique que l'Oulipo de la première heure n'évoluait pas du tout dans le même contexte social et culturel que celui d'aujourd'hui. Il est donc important d'avoir une vision diachronique du sujet pour éviter les jugements anachroniques. Pour ce faire, nous avons créé le tableau ci-dessous, qui met en lumière la proportion hommes/femmes dans le groupe par tranche de cinq ans. Afin que les résultats soient représentatifs de l'Oulipo à un instant T, nous avons retiré du calcul de pourcentage les membres « excusés pour cause de décès »[15] :

13 Anne-Christine Royère (dir.), *Michèle Métail. La Poésie en trois dimensions*, Dijon, Les Presses du réel, 2019. Les « trois dimensions » renvoient aux trois aspects du texte poétique explorés par Michèle Métail, à savoir le texte imprimé (dimension littéraire), le texte exposé (dimension plastique) et le texte proféré (dimension performative).

14 Je remercie pour cela Vincent Looten qui a généré les deux premiers graphiques avec le logiciel R.

15 Expression employée par le groupe en réunion pour désigner les membres décédés.

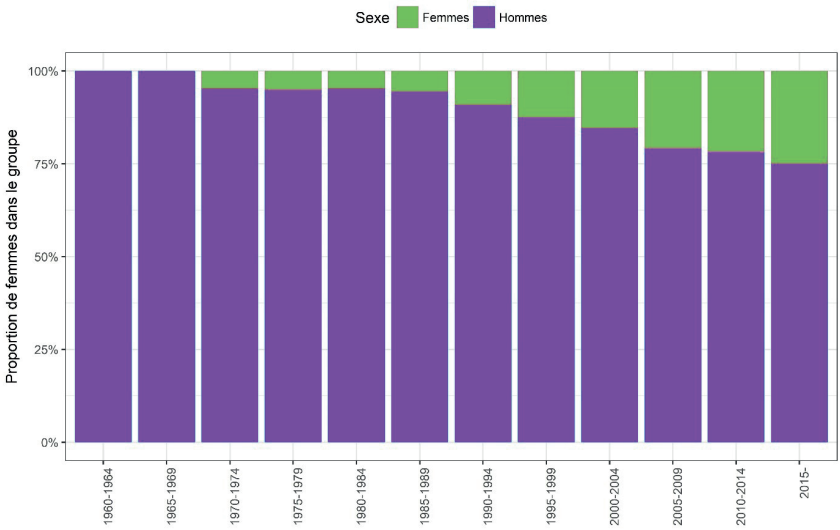


Figure 1- Proportion hommes/femmes parmi les oulipien.nes vivant.es de 1960 à 2018

Ce tableau montre qu'on est passé de 0 % de femmes en 1960 à 25 % aujourd'hui ; cette méthode de calcul, plus fidèle à la réalité, atténue donc un peu les 14,6 % annoncés en introduction. L'évolution est certes lente, mais on ne peut nier qu'elle va dans le sens d'une certaine féminisation et qu'elle est assez régulière au regard du faible nombre de cooptations dans le groupe.

Le second graphique, ci-dessous, fait apparaître plus nettement la périodisation que nous cherchons à dégager. Il permet de visualiser pour chaque membre la période d'activité dans le groupe, sachant que nous appelons « période d'activité » la période qui s'étend de la cooptation jusqu'au décès d'un membre (si décès il y a eu). Les oulipien.nes (identifié.es par leurs initiales) sont classé.es de haut en bas par date de cooptation afin de faire ressortir l'évolution de l'arrivée des femmes :

On peut donc distinguer les trois périodes suivantes :

– de 1960 à 1974 : l'Oulipo est exclusivement masculin.
– de 1975 à 1994 : Michèle Métail, qui a été cooptée sur proposition de François Le Lionnais, est la seule et unique femme du groupe et fait figure d'exception.
– de 1995 à aujourd'hui : l'Oulipo commence à coopter des femmes de façon régulière.

Le groupe a ainsi fait entrer cinq femmes sur treize nouveaux membres au total entre 1995 et 2017 : Michelle Grangaud, poétesse, entre en 1995 ; Anne Garréta, romancière et chercheuse en littérature, en 2000 ; Valérie Beaudouin,

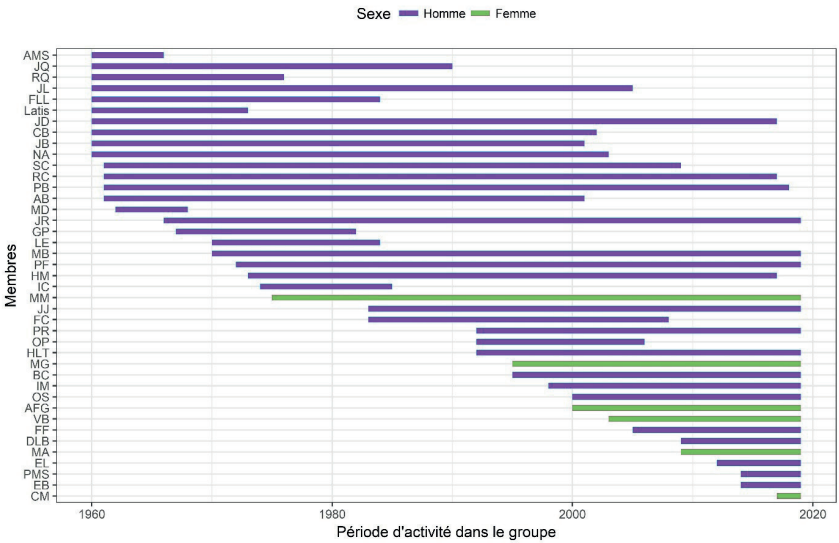


Figure 2 - Période d'activité à l'Oulipo par membre de 1960 à 2018.

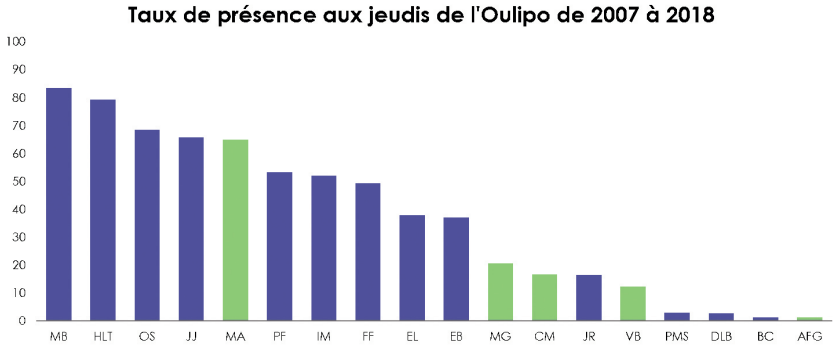
chercheuse en humanités numériques, en 2003 ; Michèle Audin, mathématicienne, en 2009 ; Clémentine Mélois, artiste plasticienne, en 2017. Si la parité effective n'est toujours pas atteinte, les recrutements féminins représentent tout de même 38,5 % des cooptations pour cette période. Cette évolution témoigne d'un virage bien réel et significatif dans la stratégie de recrutement du groupe. On peut émettre différentes hypothèses pour l'expliquer : peut-être l'Oulipo a-t-il compris que cette image d'un groupe presque exclusivement masculin ne lui était pas favorable ? Peut-être les plus jeunes recrues ont-elles poussé à faire évoluer les mentalités ? Peut-être l'évolution du contexte social et culturel a-t-elle naturellement amené cette ouverture ?

Les oulipiennes aux jeudis de l'Oulipo

Cette minorité numérique a bien entendu des répercussions sur la visibilité des femmes à différents niveaux. On peut étudier en guise d'exemple la présence des oulipiennes sur la scène des jeudis de l'Oulipo, ces lectures mensuelles de la BnF où se retrouvent les amateurs et les initiés, pendant lesquelles le groupe se rend visible, et qui peut donc jouer un rôle dans la perception de l'Oulipo par le public.

Les vidéos des jeudis de l'Oulipo (à partir de 2007) étant accessibles en ligne sur le site de la BnF, on peut quantifier avec précision la présence des femmes sur l'ensemble des séances pendant la dernière décennie. Le tableau

suivant représente le pourcentage de présence de chaque membre aux jeudis entre 2007 et 2018. Dans le cas où un membre a été coopté après 2007, nous avons retiré du calcul les séances précédant leur cooptation pour ne pas fausser les chiffres :



Le tableau met en évidence la forte domination de la présence des hommes sur la scène des jeudis de l'Oulipo, Marcel Bénabou atteignant par exemple un taux de présence de plus de 80 %. Il fait néanmoins ressortir une exception : Michèle Audin est aussi très assidue depuis sa cooptation, son taux de présence de plus de 60 % étant presque équivalent à celui de Jacques Jouet. Ces chiffres ont une conséquence en termes de visibilité puisque lorsqu'on assiste aux lectures, il y a rarement plus d'une femme sur scène, au milieu d'un groupe d'hommes.

Il y a eu néanmoins dans l'histoire des jeudis une exception qui a fait date puisqu'en mars 2006, la scène a été – pour la première et la dernière fois – composée exclusivement de femmes. Cet événement est intéressant car il a pris, sous l'égide d'Anne Garréta, des airs de fronde. Elle a en effet ouvert la séance avec un texte assez polémique (bien qu'humoristique) qui a ensuite été publié sous le titre « Moment oulipien pour la fin des temps »[16] dans la Bibliothèque oulipienne, petite collection auto-éditée de l'Oulipo tirée à 150 exemplaires par numéro.

Ce texte met en évidence que les oulipiennes sont loin d'être indifférentes à l'infériorité numérique des femmes à l'Oulipo, et de façon plus large dans les milieux littéraires :

16 Oulipo, *La Fin des temps*, Paris, La Bibliothèque oulipienne n° 148, 2006. Le texte d'Anne Garréta est aussi repris en ligne sur le site de l'Oulipo à l'URL suivant : https://www.oulipo.net/fr/moment-oulipien-pour-la-fin-des-temps.

> Vous êtes seuls, avec nous : Valérie Beaudouin, Michèle Grangaud et moi.
> Terriblement seuls… Les coulisses sont vides, les loges sont désertes. Il n'y aura pas d'*oulipianus ex machina* ce soir pour dénouer cette tragédie insigne dans l'ordre de la culture française (et peut-être de la culture tout court) : un oulipo représenté exclusivement par des femmes.
> C'est inouï, ça ne s'est jamais vu, on n'imaginait pas même que cela pût jamais arriver. Le moment est grave et on ne rit plus. Serait-ce là un signe annonciateur de la fin des temps ? Le moment apocalyptique de la culture ? La chute de l'ordre symbolique ?
> Certains à l'oulipo, devant l'ampleur de la catastrophe qui s'annonçait, ont tout simplement suggéré d'annuler la séance de ce soir.[17]

L'extrait met en évidence, non sans humour, la parole engagée d'Anne Garréta, et son agacement tangible face à la place réservée aux femmes à l'Oulipo et au-delà, dans la culture française.

Anne Garréta se livre également dans ce texte à une approche quantitative à partir de calculs de probabilités :

> La probabilité d'une telle donne de dames […] est égale, tenez-vous bien, à 0,003 soit 3 chances sur mille. Comparez cela avec une main exclusivement masculine : la probabilité d'une tierce d'oulipiens est égale à 0,51 soit mieux qu'une chance sur deux.
> […] L'existence de Dieu est peut-être moins improbable que cet oulipo exclusivement féminin. Et la destruction de la planète à brève échéance, moins improbable encore. La NASA a en effet calculé une probabilité d'une chance sur 300 de collision au 16 mars 2880 entre la météorite 1950 DA (d'un diamètre supérieur à 1 km) et la terre.[18]

Ce calcul souligne bien, de manière provocatrice, comment l'infériorité numérique des femmes se répercute directement sur la visibilité des oulipiennes au sein du groupe, et en particulier sur la scène des jeudis de l'Oulipo.

La résistance oulipienne à la féminisation

À cette infériorité numérique s'ajoute le fait que sur six oulipiennes cooptées en près de soixante ans, deux se sont éloignées du groupe. Michèle Métail, qui fut la première femme à entrer à l'Oulipo, fut aussi le premier membre

17 Anne Garréta, « Moment oulipien pour la fin des temps » dans Oulipo, *La Fin des temps*, *op. cit.*.
18 *Ibid.*

à prendre ouvertement ses distances, ce que fera à son tour Anne Garréta des années plus tard.

L'éloignement discret de Michèle Métail

Michèle Métail écrit en effet désormais dans son CV la formule suivante : « depuis 1998 ne s'associe plus aux travaux de l'Oulipo »[19]. Elle revient avec précision sur cet éloignement dans un entretien avec Camille Bloomfield. À aucun moment elle n'affirme qu'il serait lié à son statut de femme. Elle évoque plutôt un désaccord de fond lié à la notion même de contrainte et à la conception qu'en a l'Oulipo. Pour elle, une forme (mot qu'elle préfère à « contrainte ») est à usage unique et est intimement liée au contenu. Ce point de vue est contraire à l'idée de l'Oulipo selon laquelle les contraintes deviennent un bien commun et ont vocation à être reprises. Ce désaccord semble porter en particulier sur la contrainte des « compléments du nom », qui est aussi le titre d'un poème « infini » commencé dans les années 1970, comportant à ce jour plusieurs dizaines de milliers de vers. En voici les six premiers, qui permettent de comprendre la contrainte employée[20] :

> le capitaine de la compagnie des voyages en bateau à vapeur du Danube
> la femme du capitaine de la compagnie des voyages en bateau à vapeur
> la fille de la femme du capitaine de la compagnie des voyages en bateau
> le chien de la fille de la femme du capitaine de la compagnie des voyages
> la niche du chien de la fille de la femme du capitaine de la compagnie
> le tapis de la niche du chien de la fille de la femme du capitaine
> la couleur du tapis de la niche du chien de la fille de la femme.[21]

Michèle Métail en lit régulièrement de nouveaux extraits dans le cadre de ce qu'elle appelle des « publications orales », qui n'ont *a priori* pas vocation à être publiées sur papier. L'objectif annoncé de ce poème est d'« utiliser une

19 Camille Bloomfield, « Femme, Oulipo, poésie sonore, musique. Entretien avec Michèle Métail », *op. cit.*, p. 119.

20 À chaque nouveau vers, on ajoute en début de ligne un nouveau substantif devant la série de compléments du nom, tandis que le dernier complément du vers précédent disparaît afin de conserver un total de six substantifs par vers. Le vers initial est la traduction littérale du mot le plus long de la langue allemande d'après Michèle Métail : *der donaudampfschiffahrtsgesellschaftskapitän*.

21 Michèle Métail, *Les Compléments du nom, 1e décennie (1973-1983)*, Issy-les-Moulineaux, Cahiers Loques, 1983.

fois seulement tous les substantifs des langues anciennes, vivantes, inventées, techniques, patois, dialectes, argots, jargons, idiomes »[22]. C'est en cela que la forme choisie fait sens pour elle dans son œuvre, elle n'a pas à être déconnectée de ce contexte.

Néanmoins, d'autres justifications révèlent tout de même des formes de conflits d'autorité :

> J'ai parfois cherché à faire quelques propositions, sans succès. Par exemple le festival Polyphonix qui voulait inviter l'Oulipo, c'était au théâtre de la Bastille je crois. J'avais eu l'idée de faire la réunion mensuelle sur scène, avec un vrai repas et les interventions de chacun avec inscription dans l'une des rubriques. Bien trop conceptuel pour certains oulipiens ! Refus catégorique... De même lors de l'hommage à Perec à la Chartreuse de Villeneuve, j'avais choisi de lire *Un homme qui dort* en intégral, sans pause, je me suis heurtée à Noël Arnaud... je l'ai tout de même fait, mais aucun membre n'était présent.[23]

Il est difficile d'affirmer que ce type de désaccord est lié au fait que Michèle Métail est une femme, puisqu'il semble aussi y avoir un décalage entre les pratiques habituelles du groupe et ses propositions, plus expérimentales ; néanmoins, on peut légitimement se poser la question de ce lien.

Les critiques explicites d'Anne Garréta

L'éloignement plus récent d'Anne Garréta, cooptée deux ans après Michèle Métail (elles ne se sont donc pas croisées) est quant à lui plus explicitement lié aux questions d'égalité hommes/femmes qui lui tiennent à cœur. Cette romancière est connue pour son appartenance au mouvement *queer*. Son premier roman, *Sphinx*, publié en 1986, en est en quelque sorte une incarnation littéraire puisque le récit est écrit de telle sorte qu'on ignore le sexe du narrateur (ou de la narratrice) et de sa compagne (ou de son compagnon). L'obtention du prix Médicis en 2002 pour son ouvrage intitulé *Pas un jour* témoigne d'une reconnaissance littéraire en dehors de l'Oulipo. Anne Garréta est par ailleurs enseignante-chercheuse en littérature, spécialiste des XVIIe et XVIIIe siècles, et partage sa vie professionnelle et personnelle entre la France et les États-Unis.

22 *Ibid.*

23 Camille Bloomfield, « Femme, Oulipo, poésie sonore, musique. Entretien avec Michèle Métail », *op. cit.*, p. 118.

Dans un article du journal *El País* de novembre 2016[24], elle expose les causes de son éloignement en des termes assez vifs. Elle reproche en effet au groupe d'être une institution vieillissante qui tend à se scléroser et ne parvient pas à se réformer ; or selon elle, le faible nombre de femmes dans le groupe participerait de ce processus de sclérose. Elle pose aussi clairement la question d'un engagement en faveur de la parité, qui s'avère à ses yeux nécessaire pour que le groupe ne devienne pas « une monoculture masculine »[25].

On trouve, sous couvert de fiction, un écho de ces débats entre Anne Garréta et l'Oulipo dans le livre de Jacques Roubaud, *Peut-être ou la nuit de dimanche,* publié en 2018. Le texte se compose de plusieurs strates, dont l'une se présente comme un règlement de compte avec l'Oulipo sous la forme d'une fiction à clé satirique qui n'est pas sans rappeler l'*Odile* de Queneau (qui réglait quant à lui ses comptes avec les surréalistes). L'Ouvroir de Littérature Potentielle y apparaît sous l'acronyme « Apsipla », pour « Appentis de Sciences Plausibles », qui est dans le texte la cible de diverses critiques. Celles-ci visent en particulier certaines femmes du groupe. Anne Garréta y apparaît par exemple sous le nom masculin de Thomas Ohnet :

> Sans que j'y voie rien Thomas Ohnet avait créé le mouvement CUIR, nouveau parti révolutionnaire ; pour livrer la lutte des sexes, avantageusement se substituant à la dépassée ringarde, […], la lutte des classes. […]. Le programme du parti CUIR est donc : lutte simultanée et sans hésitation contre misogynie et homophobie ; le parti CUIR, auquel ont adhéré Z. et mister C. revendique, en un premier temps, la parité, mais pas n'importe laquelle : la parité ternaire : homos-femmes-hétéros.[26]

La référence satirique au mouvement *queer* ne fait aucun doute quant à la cible du propos. Suivent quelques paragraphes sur la notion de parité, dont voici un extrait :

> Je n'ai jamais constaté que personne ait réclamé que la parité (la parité ordinaire H-F) s'applique au travail des éboueurs. Je n'ai rien, *a priori*, contre la parité. Qu'on l'applique aux élections, pourquoi pas ? à l'Appentis, dans l'état où il est

24 Alex Vicente, « A literatura experimental não foi inventada pela internet » [en ligne], *El País*, 20 novembre 2016 [consulté le 21/8/2019]. URL : https://brasil.elpais.com/brasil/2016/11/18/cultura/1479468446_792619.html (cité aussi par Christelle Reggiani dans son article « Être oulipienne : contraintes de style, contraintes de genre ? », *op. cit.*)

25 Texte original : "*Quer favorecer a paridade ou continuar sendo um monocultivo masculino*", cité dans Alex Vicente, "A literatura experimental não foi inventada pela internet", *op. cit.*

26 Jacques Roubaud, *Peut-être ou la nuit de dimanche (brouillon de prose). Autobiographie romanesque*, Paris, Seuil, 2018, p. 160.

> tombé ? Cela m'indiffère. Mais doit-on en faire une règle impérative et générale dans toutes les situations ? Doit-on exiger qu'il y ait autant de femmes que d'hommes pour pratiquer la torture de ceux qui sont suspectés de terrorisme ?[27]

Roubaud utilise ici une rhétorique fondée sur des exemples extrêmes, très éloignés de la situation initiale, pour remettre en question la valeur de la parité au sein d'un groupe littéraire. Ces attaques ne reflètent pas, bien entendu, la voix de l'Oulipo en tant que collectif ; il n'est pas anodin qu'elles émanent d'un membre âgé, ayant fait partie des toutes premières vagues de recrutement. Le groupe s'est d'ailleurs beaucoup ému de la publication de ce brûlot qui ne concerne pas que les femmes, bien qu'elles y soient une cible importante. Néanmoins, ce texte cristallise bien l'existence de tensions liées à la question de la parité à l'Oulipo.

Après ces deux éloignements, restent donc à l'Oulipo seulement quatre oulipiennes, dont l'une – Michelle Grangaud – n'est plus active depuis quelques années pour des raisons de santé.

Quand les savoirs des oulipiennes conquièrent les territoires « masculins »

Malgré ces moments houleux dans l'histoire de la féminisation de l'Oulipo, il est important de mettre en lumière le rôle essentiel du travail des oulipiennes au sein du groupe. En se penchant sur leurs profils respectifs, on est frappé par la grande érudition de ces recrues. C'est vrai aussi pour nombre d'oulipiens, mais de façon moins homogène. Pour donner un exemple concret, on peut noter que quatre d'entre elles sont titulaires d'un doctorat : Michèle Métail en poésie chinoise, Anne Garréta en littérature classique, Michèle Audin en mathématiques et Valérie Beaudouin en sciences du langage. Il est par ailleurs intéressant de remarquer que les oulipiennes excellent sur des territoires traditionnellement associés au genre masculin, et qui ont souvent été présentés de ce fait comme des freins à la féminisation du groupe.

Michèle Audin : nouvelle garante des mathématiques à l'Oulipo

On a rappelé en introduction l'importance de la présence des mathématiques dans la composition de l'Oulipo. Or, la personne qui apporte le plus aujourd'hui dans le domaine des mathématiques est sans doute Michèle

27 *Ibid.*, p. 162.

Audin, qui est devenue en quelque sorte la « garante » des mathématiques dans le groupe. Elle a été cooptée peu après la publication de son ouvrage *Souvenirs sur Sofia Kovalevskaya*, original dans sa forme, qui mêle anecdotes, pastiches et réflexions scientifiques sur cette mathématicienne oubliée du XIXe siècle. Michèle Audin a publié, depuis sa cooptation, des romans, récits et recueils de nouvelles dans lesquels s'entrecroisent, entre autres, les mathématiques, l'histoire et la condition féminine.

Rappelons qu'elle est aussi la fille de Maurice Audin, disparu en 1957 dans la bataille d'Alger, qui a « soutenu » une thèse de mathématiques de manière posthume, *in absentia*. Son nom a ressurgi récemment dans l'actualité puisqu'en septembre 2018, Emmanuel Macron a enfin reconnu la responsabilité de l'État français dans cette prétendue disparition. Michèle Audin l'évoque dans son récit *Une vie brève* (2013) qui s'inscrit dans l'héritage de *W ou le souvenir d'enfance* de Perec : les deux œuvres tentent de reconstituer par l'écriture le souvenir d'un parent perdu précocement sous les coups de la « grande hache »[28] de l'Histoire. *Oublier Clémence* (2018), construit à partir de quelques lignes laissées dans un registre d'état civil, interroge la vie brève d'une autre figure familiale, ouvrière en soie de la fin du XIXe siècle ; ce texte est en cela représentatif d'une volonté de faire exister littérairement des femmes, et en particulier des femmes qui travaillent, comme dans le recueil intitulé *Mademoiselle Haas* (2016).

Le rapport au père disparu se traduit par ailleurs de manière oblique dans l'usage qu'elle fait des mathématiques dans la création littéraire. En effet, la plupart des œuvres de Michèle Audin les utilisent soit comme thème, soit comme contrainte formelle, soit les deux. On peut citer comme exemple *La Formule de Stokes, roman* (2016) dont l'héroïne n'est autre qu'une formule mathématique, ou le récit en ligne *Mai Quai Conti*[29] qui relate l'histoire de l'Académie des sciences pendant la Commune de Paris, construit sur le modèle d'un théorème mathématique appelé le théorème de Pascal. Ce type de contrainte, fondé sur des modèles géométriques, ouvre une nouvelle voie de recherche pour les formes oulipiennes. Michèle Audin s'est aussi livrée, avec l'oulipien Ian Monk, à des recherches d'ordre mathématique sur les « nonines »[30], variantes des « quenines » (elles-mêmes dérivées de la sextine) qui ne reposent pas sur les nombres de Queneau. On sait en effet

28 Expression célèbre de Perec dans *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, Gallimard, 1975, coll. « L'imaginaire », p. 17.

29 Michèle Audin, *Mai Quai Conti* [en ligne], oulipo.net [consulté le 21/8/2019]. URL : http://oulipo.net/fr/mai-quai-conti.

30 Voir Michèle Audin, Ian Monk, *Le Monde des nonines*, Paris, La Bibliothèque Oulipienne n° 218, 2015. Il existe aussi une version en ligne à l'URL suivant : https://oulipo.net/fr/le-monde-des-nonines.

que le schéma de la permutation de la sextine ne fonctionne qu'avec certains nombres (les nombres de Queneau) et que le fonctionnement diffère lorsqu'on utilise d'autres nombres. La quenine est d'ailleurs une contrainte motrice, bien que presque invisible, dans son œuvre narrative : le récit *Une vie brève* est fondé sur le modèle de la sextine et le roman *Cent vingt et un jours* sur le modèle de la onzine[31].

Les expériences numériques de Valérie Beaudouin

L'informatique est un autre domaine dans lequel une femme semble avoir repris le flambeau des hommes à l'Oulipo. Rappelons que l'Ouvroir est souvent considéré comme un groupe pionnier dans l'émergence de la « littérature assistée par ordinateur », ce qui a abouti en 1981 à la création de l'ALAMO (Atelier de Littérature Assistée par la Mathématique et l'Ordinateur), une branche de l'Oulipo consacrée à l'informatique. Néanmoins, l'ALAMO et les oulipiens sont beaucoup moins actifs aujourd'hui dans ce domaine. Le seul membre vraiment compétent en la matière, et qui tente des expérimentations avec les supports numériques, est une oulipienne : il s'agit de Valérie Beaudouin, qui est une « discrète de l'Oulipo » pour reprendre l'expression de Bertrand Tassou[32]. Michèle Grangaud explique à son sujet dans un entretien : » Valérie Beaudouin n'a rien publié, à ma connaissance, mais elle est très brillante dans une direction qui est aussi celle de l'Oulipo : l'érudition »[33]. Dans les réunions mensuelles du groupe, l'« érudition » désigne une rubrique où l'on évoque les œuvres du passé qui utilisent des formes et des contraintes, ce qui représente un autre aspect du travail de l'Oulipo. Néanmoins, Valérie Beaudouin a avant tout été repérée pour ses compétences dans le domaine de l'informatique. Elle a en effet co-développé, pour son travail de doctorat, un logiciel appelé le « métromètre » permettant de mesurer de manière automatique le rythme des vers classiques[34]. Elle est actuellement enseignante-chercheuse en humanités numériques à Télécom Paris. Elle a créé le site actuel de l'Oulipo et est

31 Soit une quenine d'ordre onze.

32 Bertrand Tassou, « Les discrets de l'Oulipo », dans Camille Bloomfield & Claire Lesage (eds.), *OULIPO : Ouvroir de littérature potentielle*, [catalogue de l'exposition « Oulipo : la littérature en jeu(x) » à la Bibliothèque de l'Arsenal (nov. 2014/ fév. 2015)], Paris, Bnf/ Gallimard, 2014, p. 59-65.

33 Entretien publié dans John C. Stout, *L'Énigme-poésie. Entretiens avec 21 poètes françaises*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2010, p. 223.

34 Valérie Beaudouin, *Mètre et rythmes du vers classique : Corneille et Racine*, Paris, Champion, 2002.

aujourd'hui l'une des seules à faire des expériences de poésie numérique et des vidéos-poésies. Elle a notamment inventé une variante de la morale élémentaire de Queneau, la « morale à double face »[35] destinée à apparaître sur écran pour être lue dans des conditions optimales.

Si elle a très peu publié, elle a en revanche coordonné un événement important en 2014, à l'abbaye de Fontevraud autour du gisant d'Aliénor d'Aquitaine. Celui-ci est intéressant en raison de sa valeur symbolique : la reine y est représentée avec un livre ouvert sur sa poitrine et est considérée à ce titre comme l'une des premières représentations d'une femme en train de lire en Occident. L'Oulipo a été invité à écrire le contenu de ce livre de pierre, et Valérie Beaudouin a conçu pour l'événement un dispositif numérique avec tablettes tactiles et projections à l'intérieur de l'abbaye, permettant de découvrir de manière dynamique et originale les créations du groupe.

Les manipulations verbales virtuoses de Michelle Grangaud

Dans son article, Christelle Reggiani rappelle également que « la manipulation verbale, surtout lorsque sa finalité est ludique, semble largement relever, en Occident tout au moins, d'un privilège masculin »[36]. Or, les manipulations verbales les plus virtuoses depuis Perec sont probablement celles de Michelle Grangaud, qui s'est fait connaître et repérer par les oulipiens pour son maniement de l'anagramme dont elle a fait un véritable objet esthétique à partir de son premier ouvrage, *Mémento-fragments*, publié en 1987. Ce recueil est constitué exclusivement de poèmes anagrammatiques composés à partir de titres de livres, de tableaux, d'œuvres musicales ou de citations ; c'est-à-dire que chaque vers du poème est une anagramme exacte du titre ou de la citation en question :

L'éducation sentimentale

Attention du calme le sein
tète un clin d'œil amantes
Dalí contient la menteuse
la miette d'inconnu s'étale
attends une colline t'aime.[37]

35 Voir Valérie Beaudouin, « Morales à double face » [en ligne], *oulipo.net* [consulté le 21/8/2019]. URL : https://www.oulipo.net/fr/morales-a-double-face.

36 Christelle Reggiani, « Être oulipienne : contraintes de style, contraintes de genre ? », *op. cit.*

37 Michelle Grangaud, *Mémento-fragments*, Paris, P.O.L., p. 12.

Il est intéressant de noter que c'est de l'œuvre d'une autre femme, artiste et écrivaine allemande, que Michelle Grangaud tient son goût du maniement des lettres : « J'ai vu des poèmes anagrammatiques pour la première fois dans une exposition sur Unica Zürn, qui a été, en fait, la première personne au monde et de toutes les civilisations, partout, à composer suffisamment de poèmes anagrammatiques pour que cela fasse un recueil »[38]. Michelle Grangaud a même complexifié la contrainte en croisant l'anagramme et la sextine[39], ce qui a donné naissance à une contrainte appelée la « sexanagrammatine ». Notons que cet aspect de son œuvre est en quelque sorte contrebalancé par une source d'inspiration presque opposée, présente par exemple dans le recueil *Geste : narrations*, issue des poètes objectivistes américains. Ceux-ci travaillent le langage afin de coller à la réalité de la manière la plus exacte possible.

L'art du calembour de Clémentine Mélois

Christelle Reggiani évoque enfin dans son article un autre élément, indirectement associé aux manipulations verbales, qui a pu freiner la féminisation de l'Oulipo, à savoir le « goût du canular et du calembour » associé à un « imaginaire potache »[40] hérité du Collège de 'Pataphysique (dont l'Oulipo est issu). Ce genre d'humour est le plus souvent associé à une tradition masculine, probablement pour des raisons culturelles étant donné que le calembour et le canular reposent sur une forme de transgression qui a longtemps été perçue comme opposée aux valeurs féminines. Cette hypothèse trouve un écho dans les propos de Michèle Métail, puisque cet esprit potache aurait en partie déclenché son éloignement :

> Une chose m'a également de plus en plus dérangée à l'Oulipo, dont je ne m'étais pas aperçue lorsque j'y suis entrée, c'est son lien à la 'Pataphysique. Je sais que depuis le groupe a pris ses distances avec le Collège, mais à la fin des années 90, il en était un peu trop question à mon goût. Il y eut enfin une réunion plus soirée « potache » encore que les autres, et j'ai alors décidé de ne plus participer aux activités du groupe, sans « préavis », sans déclaration, sans suicide.[41]

38 Extrait d'un entretien publié dans John C. Stout, *op. cit.*, p. 220.

39 Forme poétique composée de six strophes de six vers, fondée sur un système de permutation réglée de six mots-rimes, et dont on attribue la paternité au troubadour Arnaut Daniel.

40 Christelle Reggiani, « Être oulipienne : contraintes de style, contraintes de genre ? », *op. cit.*

41 Camille Bloomfield, « Femme, Oulipo, poésie sonore, musique. Entretien avec Michèle Métail », *op. cit.*, p. 119.

On constate en revanche que Clémentine Mélois, la dernière recrue oulipienne en date, n'a rien à envier à ses comparses masculins dans l'art du calembour. Cette artiste plasticienne s'est rendue célèbre pour son art du détournement : elle a par exemple fait un « buzz » sur internet en intégrant des photos de Michel Foucault et de Marguerite Duras dans des magazines de vente par correspondance comme La Redoute ou Blanche Porte. Elle est en particulier très talentueuse dans le détournement de couvertures de livres, où le calembour règne en maître. Certaines sont réunies dans l'ouvrage *Cent titres*, publié en 2014 chez Grasset. On y découvre par exemple *Maudit Bic* d'Hermann Melville ou *Père et Gay* de Léon Tolstoï, mais aussi *Les Trois Mousses queutards* d'Alexandre Du Mât ou *Oncques Hue* de Dante (le nom de l'auteur étant situé juste au-dessus du titre sur la couverture) : on voit que Clémentine Mélois ne recule jamais devant un jeu de mots et qu'elle est loin d'être effarouchée par l'humour salace. Elle sait aussi porter cet humour sur scène puisqu'elle a présenté son œuvre à travers une conférence-performance au Rond-Point, intitulée *Licence poétique*. Elle a enfin été membre de l'émission de France Culture « Des Papous dans la tête » de 2015 à 2018[42], où elle a pratiqué en direct des jeux littéraires auprès d'autres oulipiens comme Jacques Jouet ou Hervé Le Tellier.

Pour conclure, on peut dire que l'histoire de l'arrivée des femmes à l'Oulipo est complexe et doit être saisie avec un regard nuancé et contextualisé, tenant compte de l'exceptionnelle longévité du groupe, inédite dans l'histoire littéraire. Le fait que l'Oulipo ait été créé à une époque où l'absence des femmes dans les milieux littéraires était presque une norme a pesé et pèse encore dans cette histoire, ne serait-ce que parce que la représentation que le public se fait du groupe est souvent fondée sur l'Oulipo des années 1960-1970. La situation évolue lentement, et on ne peut nier que la nouvelle politique de recrutement qui apparaît dans les années 1990 témoigne d'une volonté de changer la donne. Le renouvellement des générations contribue sans doute aussi à faire évoluer les mentalités. Néanmoins, la présence minoritaire de femmes dans un groupe majoritairement constitué d'hommes, et dont les traditions se sont ancrées dans une culture plutôt masculine, engendre à l'évidence des tensions et des résistances, que nous avons mises en lumière. À cela s'ajoute le fait que l'identité même des activités oulipiennes, tournées vers les mathématiques et la manipulation verbale, relève encore beaucoup du stéréotype masculin dans notre culture. Néanmoins, l'érudition et la virtuosité des recrues féminines prouvent – si c'était nécessaire – que les oulipiennes peuvent aussi rivaliser avec les oulipiens dans ces différents domaines, et exceller en travaillant leurs propres questionnements dans lesquels la place du féminin et du masculin dessine de nouvelles voies. L'histoire

42 Année pendant laquelle l'émission a pris fin.

de l'Oulipo n'étant pas close, nous pouvons raisonnablement espérer que si la féminisation de l'Oulipo continue sur cette lancée, la parité sera atteinte à l'Oulipo avant 2880, c'est-à-dire avant la collision potentielle entre la météorite 1950 DA et la Terre.